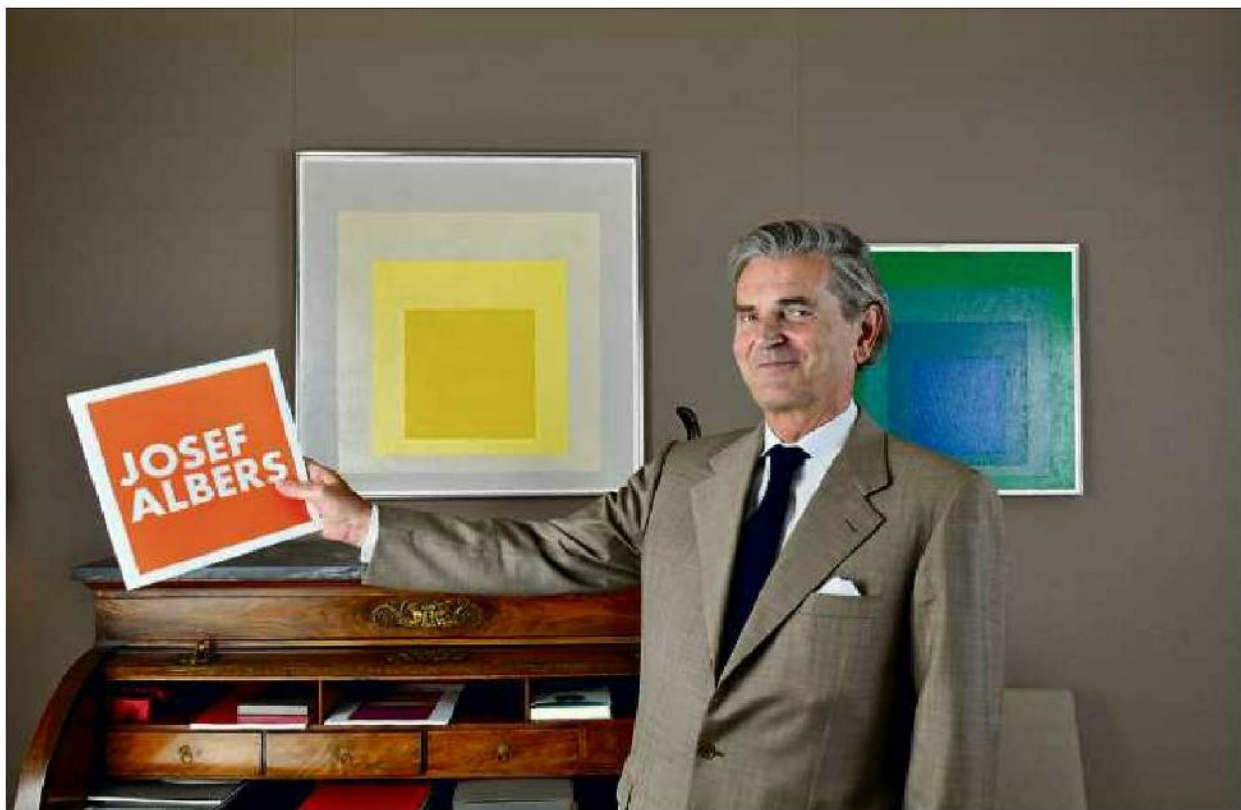


**Mécènes à visage découvert (2/6)**

# L'engagement photographique de la banque privée Pictet & Cie

La banque a lancé en 2008 le premier prix de photo consacré au développement durable, avec une récompense de 100 000 francs à la clé. Explications de l'associé senior de la maison genevoise

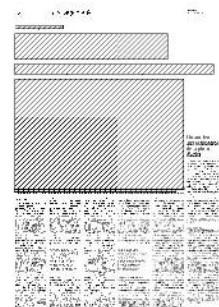


Le banquier genevois Ivan Pictet, ici dans son bureau, est un passionné d'art moderne et contemporain. Son intérêt pour la photographie lui vient de son propre père. 26 JUILLET 2009

**Luc Debraine**

S'il s'exprime, dit-il, ce n'est pas en son nom propre, mais en tant que porte-parole du collège d'associés qui dirige la banque Pictet & Cie. La précaution, posée en préambule de l'entretien avec Ivan Pictet, en dit long sur la discrétion habituelle des banquiers genevois en matière de philanthropie en général, et de mécénat culturel en parti-

culier. «Depuis deux siècles, notre banque cultive la discrétion, rappelle Ivan Pictet. Nous apportons notre aide aux institutions et aux personnes qui en ont besoin. Jusqu'à maintenant, nous n'en faisons pas état. Mais cette manière de faire est en train de changer. Nous sommes désormais une grande entreprise, la deuxième banque du canton après UBS. Notre rôle dans le



Argus Ref 35903836

canton, en Suisse et ailleurs est plus important. Nos responsabilités aussi. Un peu contre notre nature, nous devons nous profiler et nous montrer davantage. Cette visibilité nouvelle vaut aussi pour la philanthropie et le mécénat.»

Chez Pictet & Cie, l'aide à la création s'apporte à plusieurs niveaux. Chacun des sept associés aide les institutions et l'art de son choix. Lun, féru d'art contemporain, soutient le Mamco. Un autre, aimant l'art lyrique, épaula le Grand Théâtre. Un troisième, l'OSR, et ainsi de suite. Et Ivan Pictet? «Moi, c'est la Genève internationale», sourit-il, comme s'il s'agissait d'une forme très particulière de création contemporaine. Et de rappeler sa vice-présidence du Forum humanitaire mondial ou sa présidence de la Fondation Genève Place Financière.

Un deuxième niveau d'aide est la récente Fondation de bienfaisance de la banque privée, active en des domaines aussi différents que la médecine, l'éducation, le social, les traditions genevoises et suisses, les religions et bien sûr la culture. Pourquoi une telle structure? «Nous sommes désormais très sollicités, répond Ivan Pictet. Nous avons ressenti le besoin d'avoir une approche philanthropique plus systématique, presque scientifique. De mieux contrôler la bonne utilisation de nos fonds.»

La «troisième voie» philanthropique, comme la nomme le banquier genevois, est également ré-

.....  
**«Depuis deux siècles,  
notre banque cultive la  
discrétion. Un peu  
contre notre nature,  
nous devons nous  
montrer davantage»**  
.....

cente. «Mais elle est aussi promotionnelle», ajoute Ivan Pictet, tapant sur le clou cette iné-

dite, mais désormais nécessaire communication des valeurs de la banque vers l'extérieur. Il s'agit en l'occurrence du développement durable, de l'environnement, de l'investissement socialement responsable. Un enjeu qui intéresse la banque depuis une douzaine d'années et s'incarne dans le fonds de placement Pictet-Ethos. Ou le «Water Fund», le plus important du genre, intéressé par l'acheminement, la purification, la dessalinisation, l'assainissement de l'eau. Ou enfin le bâtiment qu'occupe la banque depuis 2006 à la route des Acacias à Genève, une construction dont le toit est couvert de cellules photovoltaïques, l'air aspiré et filtré et la chaleur recyclée.

Lancé l'an dernier sous la présidence honoraire de Kofi Annan, le Prix Pictet de photographie est le seul de son importance à s'intéresser à l'environnement et au développement durable. Il est doté de 100 000 francs, somme qui est allée en 2008 au photographe canadien Benoît Aquin. La première édition du concours était dédiée au thème de l'eau: Benoît Aquin a montré les conséquences de la désertification des terres arables en Chine du Nord. Un prix de 40 000 francs a été attribué au jeune photographe bengali Munem Wasif, qui a décrit le destin terrible des habitants du district de Satkhira, au sud-ouest du Bangladesh. Ex-région fertile, la zone est aujourd'hui confrontée à une grave pollution des eaux. Ce dernier prix était plus précisément une commission passée à Munem Wasif pour qu'il documente la situation dans cette région côtière du Bangladesh. La commande a été accompagnée d'une aide de Pictet & Cie à une ONG active sur place, WaterAid.

La qualité des travaux de Benoît Aquin et Munem Wasif en témoigne: le Prix Pictet s'est donné les moyens de viser haut. Géré depuis Londres en partenariat avec le *Financial Times*, le concours réunit une série d'experts qui, chacun, sélectionne le travail d'un photographe. Une liste

courte de propositions est ensuite retenue, puis le vainqueur désigné. La «short list» de 2008 comportait des photographes aussi fameux que Reza, Carl de Keyzer, Robert Polidori, ainsi que les Suisses Roman Signer et Jules Spinatsch.

Pourquoi l'art plutôt populaire de la photographie? Après tout, Ivan Pictet concède que ses propres goûts et ceux de ses associés le portent à soutenir une culture élitiste, en particulier à Genève. «Cette culture élitiste contribue à faire de Genève une ville unique, vraiment internationale, de la taille d'une cité de 4 millions d'habitants alors même qu'elle n'en

.....  
**«La photo sait  
émouvoir, provoquer  
des réactions,  
indigner au besoin.  
Et elle intéresse  
les plus jeunes»**

compte que 400 000. Cela coûte cher, bien sûr. Les deniers publics ne suffiraient pas à répondre à cette ambition.»

De plus, Ivan Pictet n'avoue qu'un intérêt modéré pour le médium photographique: «J'aime les belles photos mais je ne suis pas photographe. Je ne me déplacerais par exemple pas tout exprès à Lausanne pour aller voir une exposition au Musée de l'Elysée.» En revanche, ajoute-t-il, son propre père était un passionné de photo: «Il l'est encore, même s'il est âgé de 94 ans, et se sert encore de son Leica. Mon père a remporté de nombreux concours de photo. Je me souviens de lui planté obstinément sous un orage pour photographe des éclairs. Ou encore, c'était le thème d'un concours organisé il y a longtemps, en train de cadrer sous une pluie battante et de nuit les reflets d'une femme dans une flaque d'eau»

Surtout, Ivan Pictet sait que la photographie est la mieux à même de porter au loin le mes-

sage du développement durable et de la banque dont il est l'associé senior: «La photo sait émouvoir, provoquer des réactions, indigner au besoin. Et elle intéresse les plus jeunes. Je le remarque chez les plus jeunes de mes associés: ils ont des photographies de grands artistes sur les murs de leurs maisons au style souvent zen et épuré. Chez moi, c'est un peu plus classique...» Et d'avouer, quitte à oublier un rien la collégialité prônée au début de l'entretien, un fort intérêt personnel pour le pop art. En particulier pour Andy Warhol, rencontré en 1971 et auquel il a acheté deux toiles. Le bureau d'Ivan Pictet est lui orné d'un Fernand Léger, deux Josef Albers et un Holder lémanique. De la géométrie, de l'abstraction, mais aussi un lac d'où tout part et tout revient.

Ivan Pictet n'en a pas fini avec le mécénat. Il devrait annoncer à la rentrée un projet majeur dans ce domaine. «Ce projet réunira tous mes centres d'intérêt.» Le banquier n'en dit pas plus. A ce point final de la discussion, la discrétion de la maison Pictet redevient une réalité palpable. Chassez le naturel...

## Un soutien aux Rencontres de la photo d'Arles

Pictet & Cie soutient depuis cette année les Rencontres d'Arles, en Provence, le plus ancien et réputé festival international de photographie. Le partenariat s'est notamment concrétisé le 9 juillet dernier, lors d'une soirée de projection au théâtre antique de la ville. Les noms des douze finalistes du Prix Pictet 2009 ont été dévoilés, et leurs travaux montrés pour la première fois au public. Parmi eux, des stars de l'art contemporain comme Andreas Gursky, ou des photojournalistes réputés comme Christopher Anderson et Christopher Steele Perkins. Comme l'a relevé François Hebel, le directeur du festival, la qualité générale des images proposées est élevée. «De plus, a ajouté François Hebel, ce prix propose une aide à la production de projets photographiques, ce qui est suffisamment rare pour relever.»

### La terre et l'eau

Plus de 300 photographes de 53 pays ont, via 80 sélectionneurs répartis dans le monde, fait parvenir leurs images au Prix Pictet 2009, dont le thème est la terre. Malgré cette thématique imposée, certes large, plusieurs des travaux projetés l'autre soir à Arles étaient bien plus proches de l'élément liquide, dont des reportages sur le fleuve Yangtsé ou sur le delta du Niger. Allez-y comprendre quelque chose...

Le gagnant du Prix Pictet sera annoncé le 2 octobre à Paris. Une autre récompense, une commande dans l'une des régions où la banque genevoise finance un projet de développement durable, sera également décernée à l'un des photographes en compétition. Les photos des finalistes seront exposées à la Purdy Hicks Gallery de Londres du 5 au 7 octobre et à galerie Passage de Retz à Paris du 3 octobre au 29 septembre. Pictet collaborera cet automne à Paris à la FIAC (22-25 octobre) et à Paris Photo (19-22 novembre). **L. D.**

---

**Demain: La passion musicale  
de Metin Arditi**